

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

Phœnix clarifie sa stratégie pour relancer l'entreprise Deville

Victor Vieilly, directeur général du groupe Phœnix, a précisé, hier, la stratégie mise en œuvre pour relancer Deville lors d'une visite préfectorale.

Venu « pour visualiser les progrès réalisés, découvrir la nouvelle gamme de produits et vérifier que les efforts de l'État avaient porté leurs fruits », le préfet des Ardennes, Frédéric Périssat, a visité, hier, les installations de l'usine Deville, qui conçoit et produit des poêles et des foyers pour cheminées. Le représentant de l'État souhaitait ainsi prendre la température et mesurer les premiers effets de l'arrivée du groupe Phœnix à la tête de la société carolo. Avec un sourire retrouvé, Henri de Quatrebarbes, le directeur général de Deville, a mené la visite, épaulé par son nouveau directeur industriel, Frédéric Thomé.



Le groupe Phoenix a dévoilé ses projets et les coulisses de l'usine Deville au préfet.

Nous comptons tout d'abord investir dans la recherche et développement et rénover la gamme pour innover ensuite et créer de nouveaux produits. Dans le domaine des poêles à bois mais aussi des poêles à granules, dont nous avons raté le train. Une fois la gamme rénovée et les nouveaux produits sur le marché, nous espérons

monter en volume et générer de l'embauche. Nous comptons aussi intensifier nos efforts de communication et rajeunir le design de la marque » a expliqué Victor Vieilly.

Le risque amiante définitivement écarté, le directeur général de Phœnix est confiant dans la capacité de la société carolo à rebondir. « Nous

sommes encore dans une phase de diagnostic mais, dans un premier temps, il nous faudra investir environ un million d'euros pour relancer et moderniser la société et prévoir entre 400 000 et 500 000 euros les années suivantes. Chez Phœnix, nous avons des moyens que l'ancien actionnaire, sans le dénigrer, n'avait pas. Principalement parce qu'il avait essuyé les tuiles. Celles-ci sont passées, tant mieux pour nous... Deville n'a pas besoin de cinq millions d'euros pour repartir. Nous avons certes une démarche opportuniste au départ mais nous ne sommes pas un fonds d'investissement. Nous accompagnons les sociétés sans chercher à les revendre. Notre but est de les développer », a poursuivi Victor Vieilly. Phœnix pense-t-il avoir fait une de ses meilleures affaires avec la reprise de Deville ? « Ça... Je ne pourrais le dire que dans deux ans... » a répondu le dirigeant.

Un million d'euros pour moderniser l'entreprise

Également présent, Victor Vieilly, le directeur général de Phœnix, a détaillé la stratégie de son groupe pour relancer la marque Deville sur un marché très concurrentiel. « Notre stratégie tient en plusieurs points.